

Discours de M. Alain Le Gallo,  
Professeur associé de l'ICES en lettres,  
fait Officier de l'Ordre des Palmes académiques,  
le mercredi 16 juin 2021 à l'ICES.

Monsieur le Recteur, cher Président, chers collègues et amis de l'ICES, chers miens,

La vie universitaire se tisse trop d'abstraction, de calme raison et d'échanges intellectuels sereins pour que les occasions d'y laisser s'épancher l'émotion ne soient pas aussitôt saisies et exploitées, même par un professeur à sang froid de mon ancienneté. Au pire ceux qui me connaissent mal y verront un attendrissement propre au grand âge. Presque impunément, donc, mais brièvement, permettez-moi de donner pour une fois, mais tout entier, dans l'effusion sentimentale.

Le premier sentiment qui me vient est la surprise. Cet honneur que vous me faites, Monsieur le Recteur, est en effet le couronnement d'une rare série d'inattendus tous plus heureux et flatteurs les uns que les autres. Ayant différé, pour prendre ma retraite du plus beau métier du monde, le plus longtemps qu'on m'en a laissé le droit, je me convainquais stoïquement à 66 ans qu'il était temps de ranger cours, fiches et cartouches d'encre rouge, lorsque François Ploton-Nicollet, le maître des études latines à l'Ecole des Chartes, un ancien élève à qui je léguais mes cours de latin à Sainte-Marie de Neuilly, me proposa de reprendre les siens à l'ICES. Seconde surprise, à ce service s'en substitua aussitôt un autre bien plus étoffé, par la grâce imaginative de mon futur patron et ami, Jean-Marc Joubert. Nouvelle surprise, j'ai retrouvé dans cet institut l'esprit rigoureux des meilleurs établissements où j'avais exercé, et découvert des étudiants d'un niveau et d'une ardeur au travail qui n'ont rien à envier aux élèves des *prépas* d'excellence, mais aussi d'une bienveillance et d'une éducation que je n'ai rencontrées nulle part ailleurs. Mieux, j'y ai acquis le goût de travaux de recherche auxquels ma carrière ne m'avait guère laissé loisir de me livrer. Mieux encore, on m'y a confié des missions toujours nouvelles, ainsi de cette université d'été au thème si inspirant, « Devenez créateur ». En somme, et pour reprendre le mot de mon épouse, j'ai entamé à La Roche-sur-Yon comme « une seconde carrière ». Mais mon plus grand étonnement reste à dire : c'est celui de cette reconnaissance dont je reçois aujourd'hui le signe si éclatant. J'ai toujours pensé que le scrupule professionnel portait en soi sa récompense, qu'une tâche correctement exécutée, même sur une longue période, n'appelait aucune autre marque d'appréciation qu'une rémunération honorable, et dans le meilleur des cas l'estime de l'employeur. Jugez de mon étonnement, à constater qu'après à peine un lustre d'exercice à l'ICES, son président Éric de Labarre souhaitait déjà me manifester hautement sa reconnaissance, et dans des termes qui pour ma plus grande confusion me faisaient entendre qu'il donnait à ce mot son double sens, un remerciement autant qu'une validation ! Jugez de ma stupéfaction, à apprendre que les plus hautes autorités académiques transformaient ce vœu en acte !

C'est dire si en retour ma propre gratitude, pour suivre cette première émotion de surprise, ne l'en domine pas moins. Elle va à Monsieur de Labarre, et à travers lui à l'institution qu'il préside, à sa structure administrative et tout son personnel qui n'ont de cesse qu'ils n'aient assuré le confort des professeurs jusque dans les moindres détails du quotidien ; à son corps enseignant accueillant, courtois, collaboratif, avec lequel il est si agréable de travailler, à ses directeurs de département attentifs, dévoués, on ne peut plus compétents, à ses étudiants chaleureux, enthousiastes et respectueux, un qualificatif qu'on réinventerait pour eux s'il venait par malheur à tomber ailleurs en désuétude. Elle va à cette ville, cette région et cette académie que vous représentez, Monsieur le Recteur, qui m'ont si bien reçu, et qui finiront par faire de moi, pour reprendre un mot de Dominique Souchet, « le plus vendéen des Bretons ». Elle va à mes anciens maîtres des années 50 et 60, aux écoles et lycées de l'Harteloire à Brest, puis Claude-Bernard et Louis-le-Grand à Paris : ils m'ont donné ces connaissances, transmis ces méthodes et inculqué cette rigueur dont je n'ai jamais été, depuis mes tout premiers cours il y a plus de cinquante ans, que le passeur. Elle va à mes parents, qui ont tous deux pratiqué ce métier, et m'ont légué leur goût d'enseigner – ce n'est pas sans un surcroît d'émotion que je songe en ce moment à ma mère, Lucette Piro (une Nazairienne, Monsieur le Recteur), qui m'a précédé dans ce grade d'officier dès 1977, sous le ministère Haby. Elle va enfin, dernière et non la moindre, à ma femme. Il y a quelque chose de redoutable, il est bon qu'on le rappelle deux siècles après Hugo notant dans sa préface à *Cromwell* qu'il est « toujours dur d'être en contact avec les pédants », à partager la vie d'un professeur, surtout de classe préparatoire, quand on n'est pas soi-même de la partie – j'ai épousé une artiste peintre. L'emploi du temps d'un tel enseignant fait que le gros de son travail s'effectue à la maison : il faut donc l'y subir bien plus que dans tout autre ménage – et la terreur de tant d'épouses à l'approche de la retraite du mari en dit long sur ce que cela implique. Il est souvent de mauvaise humeur parce qu'il corrige beaucoup de copies, et se montre plus souvent encore si pontifiant dans la conversation que l'intérêt le plus tendre ne saurait y résister longtemps. Eh bien, voici plus de 45 ans que Michèle Le Gallo tient le coup face au cuistre à demeure, mieux, a toujours su lui ménager sur place des conditions de travail dont fût proscrit tout souci matériel !

Il me reste à évoquer un troisième sentiment, qui n'est pas comme les précédents une émotion, mais les cause et explique tous deux : c'est la confiance. Précieuse denrée, et qu'on dirait tout spécialement abonder ici. C'est parce que Jean-Marc Joubert m'a fait confiance que j'enseigne à La Roche depuis six ans. C'est parce que les étudiants de l'ICES font confiance à leurs maîtres que les cours qu'on y dispense ont cette efficacité. C'est parce que mes collègues, sous la présidence de François Saint-Bonnet et avec la caution d'Éric Pomès, ont fait confiance à un enseignant sans réputation dans ce domaine, qu'ils m'ont mis le pied à l'étrier de la recherche, permis d'y faire entendre quelque savoir et d'intégrer ce CRICES auquel je suis si heureux et fier d'appartenir. C'est parce que Monsieur de Labarre m'a fait confiance, que j'ai pu contribuer au lancement de l'Université d'été de l'ICES, et par là au rayonnement de cet établissement qui fait, n'ayons pas peur des mots – de celui-là en particulier qui n'a pas en ce moment si bonne presse – mon bonheur professionnel.

Ce discours n'en serait guère un, deux de mes recruteurs et quelques étudiants que j'aperçois d'ici le savent et s'y attendent (car l'ICES se pique d'éloquence, Monsieur le Recteur, et se fait une spécialité de la rhétorique), s'il ne s'achevait sur un tricolon. Je recourrai au plus élémentaire d'entre eux, en souvenir des *tergeminæ gratiae*, ce triple ban de gratitude de mes chers Romains : merci à Monsieur le Recteur, merci à Monsieur de Labarre et à l'ICES, merci à tous de votre aimable attention !